

Beatrice von Lüpke, Nürnberger Fastnachtspiele und städtische Ordnung

Jean-Dominique Delle Luche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9083>

DOI : 10.4000/ifha.9083

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Dominique Delle Luche, « Beatrice von Lüpke, Nürnberger Fastnachtspiele und städtische Ordnung », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.9083>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

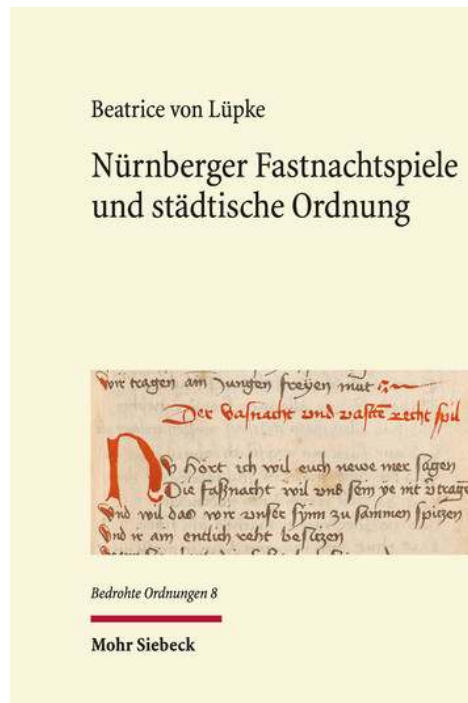
Beatrice von Lüpke, Nürnberger Fastnachtspiele und städtische Ordnung

Jean-Dominique Delle Luche

RÉFÉRENCE

Beatrice von Lüpke, *Nürnberger Fastnachtspiele und städtische Ordnung*, Tübingen: Mohr Siebeck (Bedrohte Ordnungen 8), 2017, 286 p., 64 €

La thèse de Beatrice von Lüpke, soutenue en 2015-2016 à Tübingen, s'inscrit dans les travaux du groupe de recherche spécialisé sur les « ordres menacés » (*Sonderforschungsbereich* 923). Elle interroge un corpus de 111 pièces carnavalesques produites à Nuremberg avant la Réforme, dont l'édition et le commentaire ont été achevés en 2017 par Klaus Ridder (Tübingen) et Martin Przybilski (Trèves), en s'efforçant de démontrer que la diversité des contenus abordés par les pièces jouées lors des fêtes de Carnaval dans la ville franconienne traduit non seulement les débats d'actualité de la bourgeoisie de la ville impériale, mais plus largement les valeurs et les normes de la société urbaine de la fin du XV^e siècle et les polémiques liées à leurs mutations à l'aube de la Réforme. La scène de Carnaval apparaît comme un « forum » (p. 218) destiné à redonner du sens à l'ordre social et notamment à l'institution du mariage, et présente d'ores et déjà les arguments et schémas idéologiques des polémiques du XVI^e siècle.



À travers quatre grandes catégories – le droit, la religion, la société et les rapports entre sexes –, l'autrice décline, sans trop de redondances, un corpus dont elle montre la cohérence mais aussi les singularités et variations. Le plan clair des parties et sous-parties lui permet de traiter, sur un paragraphe ou plusieurs pages selon l'originalité de chaque pièce, l'ensemble du corpus, dont elle rappelle la structure narrative, les interprétations divergentes des spécialistes et, assez souvent, une contextualisation de la pièce. Ce dernier élément est concrétisé par une mise en page différente avec une police réduite, relevant parfois de l'ordre des banalités mais restant néanmoins utile.

Les pièces carnavalesques, jouées par des bourgeois et avec l'aval du conseil de Nuremberg, peuvent souvent être replacées dans l'actualité de la ville d'Empire. La datation fait apparaître un point fort entre 1450 et 1480, même si une pièce au moins semble remonter à la seconde moitié du XIV^e siècle. Les mises en scène de procès font allusion aux concurrences juridiques entre institutions échevinales locales, institutions judiciaires laïques de la région (le *Landgericht* dominé par les margraves de Brandebourg) ou encore ecclésiastiques (l'évêque et le chapitre de Bamberg). De plus, le fait que le jugement théâtral soit généralement suspendu apparaît pour l'autrice non seulement comme une réalité de la pratique judiciaire, mais aussi comme la marque de la réception du droit romain à Nuremberg et des collisions entre systèmes de valeurs divergents. Les allusions au mariage du duc Charles d'Orléans et aux tournois festifs peuvent être vues comme des critiques indirectes des stratégies de prestige de certains patriciens. Dans cette vision de l'ordre social, les artisans et le conseil sont rarement en fâcheuse posture, tandis que les métiers indignes et surtout la noblesse apparaissent

comme des repoussoirs. La question de la censure et de la politique répressive du conseil pourrait faire l'objet de développements plus poussés.

La critique féroce de leurs ennemis par les Nurembergeois est connue, même si une étude simultanée de la chanson politique, des *Schmachreden* et de la littérature carnavalesque aurait été heureuse. Le lecteur reste cependant sceptique sur la comparaison établie entre les excès des cours *arthuriennes* représentées sur scène et la critique du margrave Albrecht Achilles, justifiée par l'autrice grâce à une citation qui, pour être une expression fétiche des historiens des margraves, n'apparaît pas nécessairement comme une référence évidente pour les contemporains (p. 126-127). Le Turc apparaît comme une figure apocalyptique, révélant les possibilités du renversement de l'ordre social, tandis qu'à travers les paysans les bourgeois s'imaginent une société peut-être plus égalitaire (p. 219). La critique du clergé (p. 63-71), les polémiques antijudaïques (p. 90-114) et les débats sur la répression de la prostitution, en ville comme dans les faubourgs (p. 181-190) font l'objet de développements attendus. La dernière partie est consacrée à la représentation des rôles de genre, et notamment à la question de la sexualité, évoquée sans détour mais justifiée par le lien conjugal. L'autrice souligne que, sans se contenter de recourir aux lieux communs de la misogynie, la littérature carnavalesque ne prend pas nécessairement le parti de l'homme contre la femme mais rappelle les valeurs communes de la sexualité intra-conjugale.

Au-delà de l'intérêt de produire une nouvelle synthèse, toujours bienvenue mais dont le propos sur la pensée pré-réformatrice pourrait relever de l'évidence (les thèmes de la Réforme se retrouvent dans la littérature pré-réformatrice nurembergeoise), le lecteur pourra regretter plusieurs points faibles, qui tiennent peut-être à la taille réduite de l'ouvrage et des conditions de sa production. Le plus évident est l'absence de comparaison avec tout autre corpus de littérature carnavalesque, notamment pour l'espace suisse, et le fait que le corpus de départ est présenté comme donné et de manière succincte – mais c'est là l'effet du projet parallèle d'édition et de commentaire. De ce fait, la question de l'auteur et de sa réception – qu'il s'agisse de Hans Folz, de Hans Rosenplüt ou d'anonymes, bref, l'histoire *littéraire* est relativement négligée. Néanmoins, tout effort de contextualisation du théâtre urbain et de rapprochement avec la politique municipale et les débats internes à la bourgeoisie, au carrefour entre deux disciplines trop souvent séparées, reste à saluer.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Histoire de la culture, Histoire sociale, Histoire des villes et des régions